

Écoute sensible, *présence* et phénoménologie

par Jérémie Ianni, 8 avril 2025

En relisant quelques textes produits par le Mouvement ATD Quart Monde et René Barbier, et en me basant sur mon expérience de recherche et de vie, je souhaite établir un lien entre ce que René Barbier nomme *écoute sensible* et ce que l'ATD Quart Monde nomme *présence*.

Dans le *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*, René Barbier donne quelques contours à l'écoute sensible. Pour lui, « parler de l'écoute sensible et tenter de la définir nous entraîne vers une recherche de ce que peut devenir un être humain »¹. L'écoute sensible, toujours en référence à ce texte, renvoie à la disponibilité et à la complexité, non pas dans une individualisation du sujet mais la reconnaissance de autres parcours, histoires, « entrelacés et historiquement situés au cœur d'une complexité inéluctable impossible à comprendre complètement ». L'écoute sensible, composée de deux termes, renvoie donc à l'écoute et au sensible. Pour René Barbier, écouter peut aussi renvoyer à un écho enrobé de silence, l'écoute laisse « la parole se dissoudre en soi, tel un galet de sel dans l'océan ». Quant à entendre, cela renvoie, toujours d'après lui, au conformisme, à l'habitus, au civilisationnel, à la coutume, la loi du moment. Au sujet du sensible, il s'agit pour lui de situer l'écoute dans une affectivité, les émotions, les passions, les sentiments, ce qui renvoie au corps dans sa totalité, au-delà de la séparation platonicienne intelligible-sensible. La spécificité principale de l'écoute sensible est donc, dans cette perspective, la disponibilité, qui oblige à définir le Réel-Monde d'une manière apophatique : la disponibilité, c'est ne pas vivre dans le non-projet d'un futur illusoire ou dans le passé, c'est ne pas rester attaché à ce qui nous paraît établi, n'avoir aucun a priori concernant la rencontre avec le monde, ne se reposer sur aucun savoir ni sur aucune certitude, ne pas privilégier des

¹ René Barbier, 2019, *Écoute Sensible*, dans Christine Delory-Momberger, *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*, Éres, p. 329-332.
<https://doi.org/10.3917/eres.delor.2019.01.0329>

qualités et des valeurs dites universelles, tenter de vivre dans la *présence* permanente à ce qui est².

En lisant cette définition, je me suis donc interrogé en premier lieu sur le lien entre écoute sensible et phénoménologie, interrogation présente dans un autre texte intitulé *Réflexions sur « l'écoute sensible » dans un groupe*. En revenant sur l'approche que j'ai développée durant leur recherche dans une école, les autrices soulignent que « en s'inspirant de l'écoute sensible, cela les a poussés à une « ouverture conceptuelle sur les versants de la phénoménologie et du constructivisme piagétien³ ». Pour ces autrices, « l'écoute sensible selon Barbier (1997) autorise les praticiens en sciences humaines à dépasser les conformismes sociaux pour laisser place à la créativité ne se satisfaisant plus des rôles et des statuts. C'est aussi ne pas rechercher la généralisation des propos et rester dans une recherche située qui fait appel à plusieurs courants de pensée », et soulignent que l'écoute sensible et une approche qui reprend tant les apports rogoriens que ceux de Krishnamurti. Il ne s'agit pas alors, dans cette perspective, de chercher à établir des règles générales mais de passer d'un cas particulier ou singulier à un autre et à procéder par analogie⁴.

L'écoute sensible, fondée sur l'empathie, insiste donc sur l'importance pour le chercheur ou la chercheuse de savoir sentir l'univers affectif, imaginaire, le système de idées, de valeurs, de symboles, en acceptant inconditionnellement l'autre, sans chercher l'identification, et de reconnaître la personne avant de la situer dans l'environnement social, familial, civilisationnel, qui pourrait la figer dans des représentations. Elle est aussi un travail sur soi-même, car il s'agit de se mettre à l'écoute sans projeter ses angoisses et des désirs sur la personne.

J'ai été surpris de ne pas trouver plus de références à la phénoménologie et j'ai trouvé quelques réponses en relisant des extraits de l'essai inachevé *De la profondeur en éducation ; une écoute sensible*, dans lequel René Barbier oriente son

² Barbier, op.cit, p. 329-330.

³ Sylvie Barbier et Laurence Bergugnat, 2015, « Réflexions sur l'écoute Sensible dans un groupe », dans *Spécificités*, No. 8(2), p. 27.

<https://doi.org/10.3917/spec.008.0027>

⁴ op.cit, p.29

questionnement de la sorte : « Peut-on penser un registre philosophique qui relèverait plus de l'expérience vécue que du simple concept ? Doit-on accepter d'être fécondé par des orientations de pensées qui sont propres à d'autres cultures, notamment orientales ? »⁵. Vaste questionnement, qui mérite une séance dédiée. C'est dans cet ouvrage que j'ai trouvé quelques réponses sur ce qui différencie, selon René Barbier, la phénoménologie de l'écoute sensible. Pour René Barbier, s'éveiller à la conscience ne renvoie pas à s'éveiller à la conscience « de » mais « à un état particulier de la psyché qui est sans séparation avec le monde tout en étant capable de distinguer les éléments d'un ensemble confus et de relier les éléments qui semblent être dispersés. Cette attitude nous conduit vers le « sentiment océanique » de Romain Rolland⁶. En effet, la phénoménologie postule que la conscience est intentionnelle, dans le sens où elle a un objet. La conscience n'est pas vide, nous sommes conscients et conscients de quelque chose, c'est dans ce sens qu'il faut entendre la conscience intentionnelle, qui est une conception qui n'est pas antagoniste au cartésianisme qui affirme que le monde est connaissable en raison de cette intentionnalité qui mène à la réflexivité.

En relisant Barbier, je sens une hésitation entre sa reprise du sentiment océanique et sa reprise de l'état méditatif de pleine conscience. De mon point de vue, l'état méditatif de pleine conscience montre précisément que la conscience a un objet. En ayant moi-même pratiqué le *taïchi*, je ne vois pas d'opposition entre l'état de pleine conscience et l'intentionnalité de la conscience, bien au contraire. Pour Barbier cependant, l'écoute sensible ne renvoie pas forcément au fait d'avoir « conscience de quelque chose mais conscience d'être, c'est-à-dire conscience non intentionnelle d'être un champ énergétique de relations dans un ensemble non-duel [et que] certains philosophes contemporains, dans la ligne de la phénoménologie, commencent à penser qu'il peut exister une phénoménologie non intentionnelle⁷ ». Je ne suis pas sûr de saisir ce que

⁵ René Barbier, 2008, *De la profondeur en éducation ; une écoute sensible*, p. 7, en ligne, consulté le 8 avril 2025.

<https://journaldeschercheurs.fr/de-la-profondeur-en-education-une-ecoute-sensible-un-essai-non-publie-de-rene-barbier-2008/>.

⁶ op.cit, p.33.

⁷ Ibid, p.80.

René Barbier appelle non-intentionnalité dans la conscience, mais sa référence au sentiment océanique et à la pleine conscience me fait entrevoir une hésitation.

Je viens de parler un peu de l'état de pleine conscience qui est différent du sentiment océanique, difficilement attrapable par des mots. En 2013, j'ai eu un grave accident en Inde et je suis resté trois jours dans un ravin à appeler à l'aide, j'avais l'épaule déboîtée et la hanche cassée. Au bout de trois jours j'ai vu le soleil sur une toile d'araignée, qui est devenue dorée, il y avait l'Himalaya enneigé et le vent froid qui soufflait sur les feuilles sèches. À ce moment-là, ma vie a changé, non pas une révolution, mais tout *simplement* si j'ose dire De mon point de vue, ce qui rassemble les états . je préfère parler de régimes de présences . de la pleine conscience et du sentiment océanique, c'est un régime de présence du corps qui n'est pas astreint aux obligations du langage pour reprendre l'expression du philosophe Merleau-Ponty. La figure du peintre, telle qu'elle se développe, aide de mon point de vue à saisir par les mots, donc à métamorphoser si on se remet dans la perspective merleau-pontienne . ce que peut être la pleine conscience. Quant au sentiment océanique, c'est presque que le trop-plein perceptif prend le dessus et donne cette sensation de dissolution et d'effacement qui n'est pas saisissable non-plus par des mots. Mais de mon point de vue, ces deux états de conscience ou régimes de présence ne s'opposent pas à l'intentionnalité de la conscience telle que l'affirme la phénoménologie, qui débouche sur la proposition que le monde est connaissable, mais que cela demande de se replacer dans ce « il y a préalable » comme dirait Maurice Merleau-Ponty.

Après ces quelques remarques, je vais donc en venir ici à la *présence* dans le mouvement ATD Quart Monde qui n'a rien avoir à voir avec ce sentiment océanique, en revenant aussi un peu sur cette intentionnalité de la conscience, et ce que les situations de vies dramatiques auxquelles j'ai fait face comme personne humaine m'ont appris de la recherche, quelle soit académique ou ontologique.

Je vais alors parler de la manière dont je me suis formé à la *présence*, souvent silencieuse quand les mots ne peuvent face à des situations de vie dramatiques, sans entrer dans le *pathos*. La rencontre avec la grande pauvreté aux Philippines a été pour moi une porte d'entrée vers l'acceptation de la dimension opaque de l'existence qui m'a

obligé pour de bon à sortir des identifications (homme blanc, pauvre, pas pauvre, colon, etc.). C'est donc, du point de vue de la disposition à la recherche, que je vais vous parler du triptyque de l'opacité, de la *présence* et de la désidentification, c'est-à-dire sortir de la place qui nous est assignée et qui constituent de mon point de vue des ressources épistémologiques propres au bricolage singulier qui est le mien et qui repose sur ma formation dans le Mouvement ATD Quart Monde et à Paris 8.

J'ai exercé pendant de nombreuses années la profession de caissier et j'ai été gravement malade dans les années 2000, ce qui m'a valu d'avoir été reconnu travailleur handicapé. Après ces années d'emplois peu motivants mais utiles pour payer mon loyer et rencontrer des personnes sympathiques, j'ai essayé de travailler autrement. En 2011, après une période de découverte du Mouvement ATD Quart Monde, j'ai débuté un service civique pendant deux ans et sans formation particulière, car ATD ne se focalise pas sur les diplômes mais sur un désir d'engagement. Dans cet engagement, tout le monde touche le même salaire, indépendamment de l'ancienneté, de la qualification et de la mission, loin donc de l'idée de carrière⁸. Par ailleurs, les missions proposées le sont pour plusieurs années. Cela correspondait aux aspirations qui m'animaient, de trouver par le travail ou l'activité une manière de m'émanciper, et de trouver un lieu d'action concret pour se battre contre les injustices de la pauvreté, qui renvoie à mon histoire personnelle. J'avais moi-même vécu de façon décousue en foyer, chez des amis, et cette errance de plusieurs années m'a obligé à arrêter mes études. J'avais aussi fait l'objet d'une mesure de protection éducative, ma mère elle-même avait vécu le placement en raison d'une histoire familiale compliquée. Du côté de mon père, la famille est arrivée dans les années 1960 d'Italie. Rejoindre ATD Quart Monde, c'était donc pour moi la possibilité de faire quelque chose de concret, contre l'inacceptable et l'humiliation de ne pas être considéré comme un être humain, que j'avais moi-même expérimentés de l'intérieur. Je peux même dire en cela que le Mouvement m'a sauvé et m'a permis d'obtenir la confiance nécessaire à reprendre des études à l'âge adulte.

⁸ Karol Lainez, « Construire le volontariat de demain » dans *Revue Quart Monde*, No. 269, p.40, en ligne. <https://www.revue-quartmonde.org/11302>.

Ma première mission consistait à vivre dans un centre d'hébergement et de réinsertion sociale à Noisy-le-Grand. À travers cette expérience, j'ai découvert ce que les volontaires d'ATD appellent la *présence*. Il s'agissait d'habiter dans ce lieu de grande pauvreté pour « rejoindre un peuple souterrain, comme invisible aux yeux de tous, y compris des intéressés eux-mêmes⁹ sans que ma mission n'ait de contours. Mes voisins et voisines avaient vécu dans la rue ou des hôtels meublés et étaient accueillis en famille avec des enfants, dont beaucoup étaient placés par l'aide sociale à l'enfance. La *présence* consiste à se lier avec ces familles en passant des moments ensemble, autour d'un café, en faisant une promenade et surtout en ne faisant rien d'autre. Son objectif est d'ouvrir un espace de rencontre pour des personnes qui ont été isolées en raison de leur situation de grande pauvreté et d'apprendre mutuellement les uns des autres.

Je me suis donc formé dans le Mouvement ATD Quart Monde, en particulier à cette *présence* souvent silencieuse . que dire devant de telles situations ? . et au non-jugement face à ce que les mots ne peuvent. Cela m'a poussé à développer une sensibilité au vague et à l'opacité, qui s'est renforcé aux Philippines puisque les personnes connues par ATD habitent dans un cimetière. Pour montrer le nécessaire silence de cette *présence*, j'en aurais 1000 exemples à donner, mais j'en ai choisi un. En 2016, je me trouvais à Manille dans le cimetière et je parlais avec un homme que je connais toujours aujourd'hui et qui hébergeait sa sœur qui ne pouvait plus marcher en raison d'un handicap. Pendant que nous parlions, sa sœur s'est écroulée et nous avons dû la faire rouler de la tombe sur laquelle elle était allongée à une couverture pour la porter et tenter de l'amener à l'hôpital. J'ai pris un coin de la couverture et d'autres ont pris les autres coins et nous avons marché sur les tombes pour tenter de la déplacer, mais malheureusement il était trop tard. En portant la couverture, je pleurais silencieusement, sans gémissement aucun, tout comme son frère. Nous nous sommes regardés, mais je ne pouvais pas prendre la parole, c'était impossible. Il m'a dit d'une

⁹ André Modave, 2005, « Avant toute chose, la présence » dans *Revue Quart Monde*, en ligne <https://www.revue-quartmonde.org/556>.

voix serrée « *ganito kuya Jérémý ang buhay natin* » ce qui signifie « nos vies sont comme ça mon frère Jérémý » en utilisant une forme du nous qui m'incluait dans le « nos vies ».

Pour poursuivre sur le plan épistémologique et le lien avec l'approche sensible, c'est une lecture d'Édouard Glissant qui m'a aidé à mieux comprendre ce qui se joue dans ces moments de *présence* silencieuse. Complètement désarmé, j'étais en fait en accord avec l'idée de ne pas avoir accès au sens tragique de ces situations opaques, que l'on peut traverser à condition de « défaire l'illusion de la possibilité d'une lecture transparente du réel¹⁰ ». Édouard Glissant revendique ce droit à l'opacité qui assume une forme d'indécision, d'errance face aux définitions qui inscrivent et figent. C'est-à-dire que certains faits culturels peuvent rester incompréhensibles et les individus ne sont pas toujours transparents . c'est le pendant de l'opacité. Ce « droit à l'opacité qui n'est pas le renfermement [mais] pour réagir par-là contre tant de réduction à la fausse clarté de modèles universels¹¹ » est aussi une critique de la difficulté de la science universelle à comprendre des réalités à partir d'une certaine légitimité qu'elle se donne au départ, qui est à la fois illégitime et qui n'a pas les moyens de sa propre prétention¹². Cette approche m'a aidé à penser cette *présence* silencieuse qui n'exclut pas la relation chez Édouard Glissant qui la pose comme prérequis au dialogue, tout en assumant la part d'opacité de l'autre, incompressible à des cadres ou des schèmes. Cette lecture m'a aidé à mieux cultiver cette *présence* et traverser de nombreux moments d'opacité durant les dix dernières années de ma vie aux Philippines.

Durant la recherche que nous avons menée aux Philippines avec ATD Quart Monde, nous n'avons donc pas suivi une méthodologie visant à valider des hypothèses. Dans cette recherche, nous avons cherché à savoir quel(s) type(s) de transformation la pratique de l'épargne était susceptible de provoquer, à partir d'une action de dix années

¹⁰ Muriel Rosemberg, 2016, « La géopoétique d'Édouard Glissant, une contribution à penser le monde comme Monde » dans *L'Espace géographique*, No. 45, p. 322.

<https://doi.org/10.3917/eg.454.0321>

¹¹ Édouard Glissant, 1997, *Traité du Tout-monde (Poétique IV)*, Paris, Gallimard, p. 29.

¹² Clément Mbom, 2005, « Édouard Glissant, De l'opacité à la relation », en ligne, p. 248.

<http://www.edouardglissant.fr/mbom.pdf>.

que nous avons menée dans le cimetière. Chaque vendredi, des membres de l'ATD collectent l'épargne de celles et ceux qui le veulent, et qui vivent dans le cimetière. Il n'y a pas de condition de revenus, tout le monde peut participer sauf les enfants, personne ne peut se faire sortir du dispositif, il n'y a pas de montant minimum à épargner, même des centimes de pesos. À partir de dix années d'action, nous avons donc cherché à capitaliser une connaissance qui allait être utile tant au Mouvement qu'aux personnes qui pratiquent l'épargne, pour celles qui réfléchissent à ce que ce nouveau geste permet dans leur vie personnelle, familiale et au sein d'une communauté, donc dans une triple dimension qui n'est pas une triple échelle mais un triple milieu emboîté tel des poupées russes. Comment, dans cette action pilote que nous avons initiée, formuler des hypothèses à partir de situations qui ne sont jamais claires ? L'un des motifs qui a guidé notre travail de recherche est donc celui du refus de l'apriorisme, qui prolonge de mon point de vue la *présence*.

Dans cette perspective de refus de l'apriorisme, nous nous sommes engagés dans une posture de décentrage par rapport à un discours institutionnel, celui que l'ATD développe sur la pauvreté, et par rapport au discours de la doxa académique. Ce geste est très phénoménologique puisqu'il renvoie, de mon point de vue, à l'époque husserlienne. Nous avons cherché à examiner sans préjugé, en passant comme nous dit Jean-Paul Sartre par la médiation des hommes concrets, de leur caractère, des instruments idéologiques dont ils se sont emparés, sans transformer trop vite et sans preuve la signification en intention, sans faire des Hommes le symbole des mythes, sans fétichiser c'est-à-dire « poser l'homme avant l'homme¹³ ». Pour construire notre positionnement épistémologique et notre méthode, nous ne sommes pas appuyés en premier lieu sur une théorie explicative du monde mais sur nos propres antériorités avec ces familles très pauvres, que nous avons développées à partir de cette *présence*. Cela nous a donc poussé à envisager une proximité entre les situations de vie et les situations de recherche pour ne pas entretenir le mythe du point de vue neutre et de l'observation de nulle part¹⁴. Cela est d'autant plus important que, comme

¹³ Jean-Paul Sartre, 1960, *Questions de méthode*, Paris, Gallimard, 1969, p. 37,52.

¹⁴ Louis Staritzky, 2024, *Pour une sociologie des tentatives*, Rennes, Éditions du commun, p. 14-17.

chercheur et chercheuse, nous jouissons du privilège de la parole¹⁵ et nous parlons bien de quelque part.

Pour montrer en quoi la *présence* et la sensibilité à l'opacité mènent à la sortie de la place qui nous est assignée, qui est le troisième ressort de notre approche épistémologique, je voudrais revenir à une lecture de Sartre qui m'a à titre personnel aidé à articuler le point de vue ontologique de la désidentification à une place avec celui de la logique. Dans *Questions de méthode*, Sartre développe une réflexion sur la double-ignorance du marxisme qui se constitue en savoir absolu pour lequel les concepts sont devenus des *diktats*. Ce constat est pour lui une base de la nécessité de renaissance de l'existentialisme, pour réaffirmer la réalité des Hommes¹⁶. Même si le marxisme a été une tentative d'étudier le processus historique dans sa totalité, il a obscurci l'Histoire et réduit la libération des travailleurs à une identité figée. En critiquant le marxisme, Sartre questionne à la fois la logique déductive en montrant ses abus et s'engage dans la recherche d'une méthode pour constituer la science en réaffirmant l'importance d'une approche praxéologique. Dans ce refus de l'*apriorisme*, il souligne qu'il ne s'agit pas d'intégrer les objets à un système ou à l'universalité d'une idéologie pour les classer dans une superstructure. Pour lui, la méthode doit tirer les concepts de l'expérience et ne vise pas à faire rentrer des événements ou des actes dans un moule préfabriqué¹⁷. Cette remarque montre bien que la *présence* comme expérience du quotidien et la sensibilité à l'opacité font écho à nos propres processus de sortie de la place qui nous est assignée et trouvent une pertinence pour construire une approche épistémologique qui permet l'accès à la connaissance, et non la contemplation naïve des plus pauvres.

Pour conclure, nous voyons donc que la *présence* comme expérience à ATD Quart Monde n'est pas forcément astreinte aux obligations du langage et rejoint dans une certaine dimension l'écoute sensible de René Barbier, sans être un régime de présence qui relève de la pleine conscience ou de l'état sentimental océanique. Le refus des assignations à une place une fois pour toute entre aussi en écho avec la perspective

¹⁵ op.cit, p.42.

¹⁶ Sartre, op.cit, p. 28.

¹⁷ Sartre, lbid, p. 32-33.

non-réductionniste de l'écoute sensible. Cependant, la présence et le travail de approfondissement dans la pauvreté que nous menons à ATD Quart Monde reposent, de mon point de vue, sur une intentionnalité de la conscience, comme l'affirme la perspective phénoménologique. Notre conscience, comme frères et sœurs des plus pauvres a un objet et une intentionnalité, c'est ce qui permet précisément la connaissance et la réflexivité et la construction d'une épistémologie pertinente dans ce contexte. Pour conclure sur les deux questions que pose René Barbier : « Peut-on penser un registre philosophique qui relèverait plus de l'expérience vécue que du simple concept ? Doit-on accepter d'être fécondé par des orientations de pensées qui sont propres à d'autres cultures, notamment orientales ? », la réponse est donc oui, je dirais dans une approche qui rapproche la construction épistémologique à une praxis singulière.

Bibliographie

René Barbier, 2008, *De la profondeur en éducation ; une écoute sensible*, en ligne, consulté le 8 avril 2025.

<https://journaldeschercheurs.fr/de-la-profondeur-en-education-une-ecoute-sensible-un-essai-non-publie-de-rene-barbier-2008/>.

René Barbier, 2019, *l'écoute Sensible*, dans Christine Delory-Momberger, *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*, Éres, p. 329-332.

<https://doi.org/10.3917/eres.delor.2019.01.0329>.

Sylvie Barbier et Laurence Bergugnat, 2015, « Réflexions sur l'écoute Sensible dans un groupe », dans *Spécificités*, No. 8(2), p. 27-33.

<https://doi.org/10.3917/spec.008.0027>.

Édouard Glissant, 1997, *Traité du Tout-monde (Poétique IV)*, Paris, Gallimard.

Clément Mbom, 2005, « Édouard Glissant, De l'opacité à la relation », en ligne, p. 245-254.

<http://www.edouardglissant.fr/mbom.pdf>.

Karol Lainez, « Construire le volontariat de demain » dans *Revue Quart Monde*, No. 269, p.40, en ligne. <https://www.revue-quartmonde.org/11302>.

André Modave, 2005, « Avant toute chose, la présence » dans *Revue Quart Monde*, en ligne.

<https://www.revue-quartmonde.org/556>.

Muriel Rosemberg, 2016, « La géopoétique d'Édouard Glissant, une contribution à penser le monde comme Monde » dans *L'Espace géographique*, No. 45, p. 321-334.
<https://doi.org/10.3917/eg.454.0321>

Jean-Paul Sartre, 1960, *Questions de méthode*, Paris, Gallimard, 1969, p. 15-111.

Louis Staritzky, 2024, *Pour une sociologie des tentatives*, Rennes, Éditions du commun.